



HAL
open science

Voyage des Lumières versus voyage romantique. Essai d'épistémologie politique

Noël Barbe

► **To cite this version:**

Noël Barbe. Voyage des Lumières versus voyage romantique. Essai d'épistémologie politique. Daniel Fabre et Jean-marie Privat. Savoirs romantiques. Une naissance de l'ethnologie, Presses universitaires de Nancy, pp.131-164, 2011. halshs-00711462

HAL Id: halshs-00711462

<https://shs.hal.science/halshs-00711462>

Submitted on 17 Apr 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Voyage des Lumières *versus* voyage romantique. Essai d'épistémologie politique.

Noël Barbe

Ce texte entend installer un espace comparatif dont l'objet porte sur les modalités de construction d'un savoir, portant sur des humanités particulières, et élaboré dans un cadre spatial et temporel spécifique : le voyage. Pour ce faire, ce sont deux individualités qui seront là convoquées, l'une que l'on range habituellement sous la bannière des Lumières, Joseph Marie Lequinio ; l'autre, plus connue, Charles Nodier, est d'ordinaire agrégée au mouvement romantique. De plus, outre le fait que tous deux partagent des espaces communs, les vies, de l'un comme de l'autre, sont fortement articulées autour d'une césure temporelle majeure, la Révolution française ouvrant, en un siècle finissant, à un entremêlement de régimes d'historicité¹.

Charles Nodier et Joseph Marie Lequinio permettent d'introduire à une comparaison, qui se veut d'épistémologie politique, entre voyage romantique et voyage des Lumières. Pour autant, cette comparaison est prudente, évitant une montée en généralité trop abrupte, le romantisme, par exemple, est polysémique : « [...] le romantisme est *allemand, anglais, français* ; il peut être *politique, littéraire, musical, religieux*. Il y a même un *premier*, un *deuxième* et un *troisième* romantisme. » (Le Blanc 2003 : 9).

I LES PERSONNAGES

1. Joseph Marie Lequinio de Kerblay (Sarzeau 1755-Sarzeau 1814) fait paraître, le 7 décembre 1800, à Paris, un *Voyage pittoresque et physico-économique dans le Jura*, précisant qu'il a effectué un périple de trente-six jours dans ce département. Auteur donc d'au moins une relation de voyage, homme formé durant le XVIII^e siècle, aux trente-cinquième et trente-sixième jours, les derniers, de son parcours, à Fernay puis à Genève, il écrit son admiration pour la philosophie des Lumières, du moins certains de ses acteurs. À l'occasion de la visite de sa maison, Voltaire est qualifié de « grand homme », qui « a mis à contribution la philosophie pour le bonheur du genre humain et [...] par condescendance pour nos faiblesses [...] a su lui donner la parure des muses ». Son corps est décrit comme « l'enveloppe matérielle de son génie » (1800 : II, 392). Il « éclairait, échauffait, animait l'horizon ambiant autour de lui ; les saintes émanations de sa bienfaisance et de son génie gravissaient par dessus les monts » (1800 : II, 394). Parmi les gloires littéraires genevoises, Rousseau est caractérisé comme « l'auteur du contrat social, l'homme cependant le plus ami des hommes, le plus sincèrement désireux du bonheur des autres, et celui qui redoutait le plus les sinistres effets d'une révolution », l'humanité lui doit « un hommage unanime » (1800 : II, 411) Dans le concert des hommes, Voltaire et Rousseau, admirés, se voient attribuer une grandeur indexée sur une distance aux passions humaines², une bienveillance

¹ Au sens de Reinhardt Koselleck, soit en tension entre champs d'expérience et horizons d'attente (1990 : 307-329).

² « Or presque tous les hommes confondent également les effets avec les causes, ou les causes avec les principes ; ils identifient donc, dans la fureur de leurs passions, et l'homme de génie qui a développé les principes de sagesse éternelle, et l'homme sensible qui les a souvent appliqués mal-adroitement, et l'homme pervers qui les a audacieusement prostitués. Genève a subi plusieurs révolutions particulières, et elles ont été

qu'ils manifestent à l'ensemble de l'humanité, qualité installée dans l'écart entre leur génie propre et les caractéristiques des êtres ordinaires, leur corporéité, du moins celle de Voltaire, manifestant ces caractéristiques particulières.

2. Le nom de Charles Nodier (1781-1844) est associé au romantisme, tenant dans ce mouvement, d'ailleurs pluriel, une place particulière, tout à la fois précurseur et guide, différent et dissident écrit Paul Bénichou (1992 : 39). Nodier fait œuvre de polygraphe, et parmi sa production textuelle, comme dans ses pratiques de l'espace, prennent place des voyages, leurs écritures et leurs retentissements dans son œuvre de fiction³. « À la vive satisfaction de Charles Nodier, presque chaque été ramenoit un prétexte suffisant à quelque pérégrination du même genre » écrit sa fille (Ménessier-Nodier 1967 : 286). Tout d'abord le voyage et séjour en Illyrie, régions de la côte orientale de l'Adriatique regroupées, après leurs prises à l'Autriche par les armées napoléoniennes et le traité de Schönbrunn en 1809. En 1812, Nodier est nommé bibliothécaire de Laybach (Lubiana), où vit une importante colonie française, et directeur du *Télégraphe illyrien*. Il s'y installe en décembre et prend en janvier son poste qu'il conservera jusqu'en septembre 1813, date à laquelle, en raison de l'avance des armées autrichiennes, il se replie vers Trieste avant de regagner la France. Dans le cadre de son activité de journaliste, il envisage de développer une « enquête systématique », une « Statistique illyrienne » : « Il n'y avait rien de plus aisé dans l'état des choses (c'est-à-dire à cause du grand nombre de savants en Illyrie) que d'établir sur toute la surface des provinces un système de relations qui rapporteroit de toutes parts ces éléments divers à un centre commun [...] »⁴. Dans le *Télégraphe*, il publie des articles sur le folklore, la langue ; textes parfois de seconde main ou traductions un peu libres, quelquefois des faux, dressant un parallèle avec Ossian ou s'inspirant du *Voyage en Dalmatie* de l'abbé Fortis (1788). « J'ai recueilli une foule de poèmes slaves d'une haute antiquité dans certaines provinces de l'Illyrie où ils ont dû se conserver sans changement, comme cela arrive partout où quelque circonstance a borné l'essor de la civilisation et, par conséquent, fixé la langue » écrit-t-il dans le *Journal de l'Empire* du 20 décembre 1813.⁵ *Smarra*, l'un des ouvrages de Nodier édité en 1821, est d'abord présenté, dans la préface de sa première édition, comme une histoire illyrienne qu'il aurait simplement traduite⁶. L'influence de ce séjour dans son œuvre est discutée ; ainsi du thème des vampires par exemple⁷. Certains des lecteurs de Nodier pensent que ce voyage en Illyrie a contribué à son intérêt pour les « traditions populaires », sa connaissance antérieure d'Ossian comme sa correspondance avec Désiré Monnier⁸ conduisent cependant à relativiser cette position.

désastreuses : combien de gens accusent donc et en accuseront toute la vie, l'auteur du contrat social [...] » (Lequinio 1800 : II, 410-411).

³ Comme d'ailleurs chez d'autres « romantiques », Cf. Claudon 1986.

⁴ *Journal des Débats* du 1^{er} février 1815, cité dans Maixner 1960 : 24.

⁵ *Journal de l'Empire*, décembre 1813. Les articles du *Télégraphe* seront republiés par Nodier dans le *Journal de l'Empire* (ou *des Débats* selon le moment politique), ce qui le fait alors apparaître comme un bon connaisseur de cette région (Maixner 1960 : 40). L'ensemble des articles du *Télégraphe* ont été édités par France Dobrovolic (Nodier 1933).

⁶ « L'ouvrage singulier dont j'offre la traduction au public est moderne et même récent. On l'attribue généralement en Illyrie à un noble ragusain [...] » (Nodier 1946 : 21). Cette posture fait penser à celle du Montesquieu des *Lettres Persanes*, et d'autres romanciers de l'époque (Starobinski 2003 : 7).

⁷ Sur cette discussion, cf. Sangsue 1998.

⁸ « Il paraît que vous êtes nourri des chants d'Ossian, et que vous avez formé le projet d'être le barde des Gaules. Les poèmes d'Ossian ne sont comme les vôtres, que de simple récits épiques, sans autres ornements que ceux dont son génie naturel les a revêtus » écrit-t-il, en 1808 à Désiré Monnier (Nodier 1995 : 274), répondant à l'envoi dédicacé de son livre *Maricus ou les Gaules trinitaires. Poème. Par un Barde moderne*. Nodier fait

En 1821, il voyage en Écosse, en compagnie d'Isidore Taylor⁹, et publie *Promenade de Dieppe aux montagnes d'Écosse*, pour lui pays de Walter Scott et d'Ossian. Suivront une série de voyages avec Victor Hugo. Tout d'abord à Reims entre le 24 mai et le 31 mai 1825. « Il faudrait que vous fûssiez à Paris assez à temps pour vous concerter avec moi sur les *pauvretés* de notre voyage, la manière de voyager, de vivre, de s'habiller &c. Venez donc, et prenez vos mesures pour que notre tailleur ait le temps de prendre les siennes » lui écrit-il le 1^{er} mai 1825 (Dahan 1987 : 39). Nodier est chargé de rédiger une introduction au *Journal historique des cérémonies et fêtes du sacre de Sa Majesté Charles X*, Hugo écrit son *Ode sur le Sacre*. Peintre et littérateur, secrétaire général des Musées royaux sous la Restauration, Cailleux (1788-1876) les accompagne¹⁰, comme le peintre Alaux (1786-1864) qui, à cette occasion, exécutera un portrait de Nodier et une miniature de Hugo sous les voûtes de la cathédrale. La voiture est louée par Taylor. « Tout le voyage ne fut, pour lui et M. de Cailleux, qu'une partie d'écarté. » (A. Hugo 1863 : II, 169)

Durant l'été de la même année, un voyage familial rassemble les deux familles — Victor, Adèle et Léopoldine pour l'une, Charles, Désirée et Marie pour l'autre — Hugo et Nodier projetant un ouvrage commun, *Voyage poétique et pittoresque au Mont Blanc et à la vallée de Chamouny*, auquel devait aussi être associé Lamartine — avant qu'il ne renonce — et le baron Taylor pour des dessins qu'il fit d'ailleurs graver en Angleterre. Les difficultés du libraire Urbain Canel en firent échouer l'édition. Néanmoins parurent sous la plume de Victor Hugo un « Fragment d'un voyage aux Alpes » dans *La Revue de Paris* en 1829 et *La Revue des Deux Mondes* en 1831, sous celle de Nodier « Les Bosquets de Maglan » dans les *Annales romantiques* de 1827, « Voyages à la Tête Noire » et « Le Mont Saint Bernard » dans *La Revue des Deux Mondes* en octobre et décembre 1831. Certains de ses souvenirs de voyages seront également mobilisés et distribués dans *Les aveugles de Chamouny*, texte tout d'abord intercalé dans l'*Histoire du Roi de Bohême et de ses sept châteaux*, paru en 1830, dont l'intrigue principale est elle-même un voyage en Bohême, à la recherche d'un roi qu'on ne verra jamais (Nodier 1830b).

Par ailleurs, Nodier co-signa, en 1834, une *Italie Pittoresque. Tableau historique et descriptif de l'Italie, du Piémont, de la Sardaigne, de la Sicile, de Malte et de la Corse*. Enfin ce sont les célèbres *Voyages pittoresques dans l'Ancienne France* dont l'un des acteurs, celui qui en aurait eu l'idée est le baron Taylor qui, depuis 1808, rêve, dit-on, de consacrer un ouvrage de défense aux anciens monuments français, idée qu'il fait partager en 1818 à Nodier et Cailleux. Le but de ces voyages est, province par province, de faire le tour des monuments et de les dessiner. En 1820, le premier d'entre eux connaît le succès. Il porte sur la Haute-Normandie et comprend deux volumes. Suivront la Franche-Comté, l'Auvergne, le Languedoc, la Picardie, la Bretagne, le Dauphiné, la Champagne, la Bourgogne et enfin la Basse Normandie en 1878. Les grands peintres et dessinateurs du romantisme sont mobilisés : Isabey, Géricault, Ingres, Athalin, Horace Vernet, Fragonard fils, Viollet-le-Duc, Dauzats¹¹...

aussi référence à Ossian dans son cours de littérature, soit en 1808-1809 : « Mes recherches sur la langue dans laquelle Ossian est censé avoir écrit et celles de Smith, qui m'ont guidé, on produit en moi en faveur de l'existence d'Ossian une assez profonde conviction » (Nodier 1988 : 117).

⁹Isidore Taylor(1789-1879), littérateur, sénateur, membre de l'Institut, fondateur de sociétés philanthropiques en faveur des gens de lettres et des artistes, inspecteur des beaux arts en 1838, sera associé à plusieurs des voyages de Nodier.

¹⁰ Il devint ensuite directeur adjoint puis, en 1841, directeur général des Beaux-arts, poste qu'il occupa jusqu'en février 1848.

¹¹ Les derniers tomes comprennent également des photographies.

Nodier, entre 1833-1836, publie dans *La Revue de Paris* une série de récits de voyages imaginaires, fantastiques et satiriques, parmi lesquels *Hurlubleu* et *Léviathan le Long*, tous deux en 1833. Ces derniers décrivent le voyage de Berniquet, accompagné de onze autres savants, sur un bateau à vapeur *Le Progressif*, puis un ballon, lui aussi à vapeur, après l'explosion du premier véhicule. Le ballon ayant pris feu, Berniquet tombe dans une fondrière de l'île des Patagons peuplée de « philosophes ». Au réveil d'un long sommeil de dix mille ans, le roi lui confie mission d'explorer à Hurlu, ville édifiée à l'emplacement de Paris, un puits sans fonds dont il ne remontera pas... jusqu'au conte suivant, *Zerthoctro-Schab proto-mystagogue de Bactriane* : « Il n'y avait guère plus de dix mille et quelques centaines d'années que j'étais mort, quand un beau lendemain de la Toussaint, bon jour bonne œuvre, il m'arriva au chant du coq ce que je vais avoir l'honneur de vous raconter. » (Nodier 1961 : 440)

C'est à un troisième de ces voyages imaginaires, *Voyage dans le Paraguay-Roux*¹², publié également en 1836 dans *La Revue de Paris*, que nous nous intéresserons plus particulièrement. *Voyage dans le Paraguay-Roux* a pour objet le voyage à Paris d'un jeune Chinois, Kaout't Chouk¹³, « écrivain souple, élastique et moelleux » (sic !) Envoyé là par les mandarins de son pays pour apprendre la « perfectibilité », il retourne à Pékin, bachelier ou maître ès arts, la tête pleine de sciences, de découvertes et de nomenclatures (Nodier 1961 : 450-451).

Se définissant comme un journaliste devant entretenir le lecteur « d'un charmant livret exotique [...] c'est-à-dire le *Voyage pittoresque et industriel dans le Paraguay-Roux et la palingénésie australe*¹⁴ », la posture adoptée ici par Nodier est, empruntant à Jean Starobinski, ce que l'on pourrait appeler la feinte d'éclipse. Il se pose comme simple commentateur de la même manière que Montesquieu dans *Les Lettres Persanes* ou d'autres romanciers de son époque, position déjà adoptée lors de la première parution de *Smarra*¹⁵. Cette posture lui permet de construire l'œuvre à commenter à sa mesure, et d'instituer un espace de critique du voyage des Lumières, là où Lequinio met en pratique le voyage comme moyen de connaissance.

2 LA SCÈNE

La scène sur laquelle seront portés Lequinio et Nodier est triple :

— Tout d'abord elle fera entrer dans un même espace comparatif le voyage de Kaout't Chouk et le voyage jurassien. On pourrait là nous reprocher de vouloir comparer deux textes de nature différentes, l'un de savoir (soit une relation de voyage soumise à l'épreuve de la réalité du monde, associant un représentant et un référent, celle de Lequinio), l'autre de fiction (ni vrai, ni faux, la relation imaginaire de Nodier). Tout d'abord, ce dernier texte offre des prises intéressantes pour saisir les conceptions qu'a Nodier du voyage comme

¹² Peut-être ce texte n'est-il pas de Nodier mais de la main d'un belge, Henri Delmotte, bibliothécaire, archiviste, notaire et écrivain de renommée locale, né en 1798 et mort en 1836 (Pollet 2000). Néanmoins Nodier, le signant, l'a revendiqué. Jacques Rémi-Dahan défend l'idée que ce texte ait d'abord été une recension de l'ouvrage de Henri Delmotte avant de s'autonomiser et devenir un texte en soi. (Dahan 2000)

¹³ Le 18 thermidor de l'An VIII à la séance publique de la Société des observateurs de l'homme est lu un rapport sur un jeune Chinois — Tchong-A-Sam — capturé et ramené à Paris par un bateau corsaire français (Copans et Jamin 1978 : 115 *sq.*). Dans sa vision historique du signe, Nodier place la Chine à un premier stade de civilisation.

¹⁴ Le Paraguay-Roux est un médicament odontalgique, alors en vente.

¹⁵ *Cf. supra.*

forme de connaissance, parce que traduction —au sens où l'entend Michel Serres¹⁶— de ses relations de voyages réels. De plus, Nodier adopte, dans ce voyage, une posture critique envers les voyageurs des Lumières et de fait, institue lui-même un espace comparatif. Enfin les récits de fiction sont, chez Nodier, l'occasion de développer directement ou non ses conceptions du monde et ses positions philosophiques. Par conséquent, la distance est ici réduite, la séparation entre genres littéraires d'aucune valeur.

— Espace comparatif, il s'agira d'y faire entrer et mettre en regard les activités épistémiques de Nodier et Lequinio, que leur niveau de définition soit de l'ordre de la pratique ou de la critique.

— Enfin postulant l'existence de liens entre les conceptions que l'on se fait de la connaissance et le politique (Latour à paraître), nous tenterons une épistémologie politique comparée des deux entreprises.

3 LES DISPOSITIFS ÉPISTÉMIQUES

Si l'on considère que l'activité épistémique consiste à doter les objets à connaître et les sujets connaissant de qualités particulières, à qualifier les relations devant s'établir entre les deux, alors les dispositifs, pratiqués ou revendiqués par Lequinio de Kerblay et Charles Nodier, diffèrent grandement, à propos de ce qui doit équiper le voyageur, de ce qui caractérise l'espace à parcourir, des types d'attention développés.

3.1 LES ÉQUIPEMENTS DU VOYAGEUR

Lequinio décrit, dans sa première journée, les apprêts de son voyage ce qui est l'occasion de livrer quelques considérations sur les voyages en général et celui-ci en particulier. « Tant de gens arpentent les chemins, et si peu voyagent, ou, si vous l'aimez mieux, tant de gens voyagent et si peu se donnent la peine de regarder ; semblables aux simulacres de l'écriture, qui ont des oreilles et n'entendent pas, des yeux et ne voient point [...] » (1800 : I, 1). L'un de ces buts est « d'habituer les jeunes gens à observer » (1800 : I, 4).

En 1811, Charles Nodier réédite et préface un ouvrage de l'Abbé de Grainville, *Le Dernier Homme*. Dans ses *Souvenirs de la révolution et de l'Empire*, il revient sur « ce génie » (1850 : I, 398) et évoque un concours de l'Académie de Besançon, *Quelle a été l'influence de la philosophie sur le dix-huitième siècle ?*, que Grainville aurait résolu « comme l'aurait fait, quelques années après, de Maistre ou La Mennais » (1850 : I, 399).

Dans ce petit discours, publié à Paris chez Humblot en 1772, l'abbé de Grainville se propose d'examiner l'influence de la philosophie « sur l'homme dans tous ses rapports littéraires & moraux » (1772 : 2). Il tisse alors, en trois points nous semble-t-il, une véritable anthropologie historique des modes de connaissances, des modes d'appréhension du réel relevant de mondes historiques ou de mondes naturels. Du point de vue de son développement historique, l'activité humaine de connaissance commence par recourir à la sensibilité avant d'être une action de décomposition du réel. « Le siècle de la philosophie doit être précédé de celui des Beaux-Arts. Cette progression est fondée sur la Nature. Il étoit plus facile à l'homme de peindre les Cieux, que d'en expliquer la structure ; de chanter le bonheur, que d'en pénétrer l'essence ; de fixer sur la toile, l'image d'un objet chéri, que

¹⁶ Cf. Serres 1974 et 1975.

d'en développer la nature. Son cœur l'invitoit à ces douces occupations [...] tous les Beaux-Arts ont la même origine ; & puisqu'ils sont l'ouvrage du cœur, ils devoient naître les premiers. L'homme, au contraire, ne s'élève à la contemplation des êtres qu'après avoir imposé silence à ses passions. Il faut que son esprit, toujours appliqué décompose les objets, compare les rapports, examine avec lenteur [...] » (1772 : 3).

Dans ce développement, les modes de connaissance sont inégalement distribués et la poésie est un instrument de la pédagogie des philosophes « pour le [l'homme NdA] conduire à ce travail pénible, il falloit lui offrir des sentiers fleuris, lui présenter les premières idées embellies des charmes de la Poésie, les revêtir d'images brillantes, afin de séduire son imagination ; les cacher sous l'expression touchante du sentiment, afin d'intéresser son cœur ; les fixer dans sa mémoire par le secours de l'harmonie ; l'accoutumer ensuite à aimer la vérité toute simple, en la dépouillant de jour en jour de ses ornemens ; en un mot, il falloit traiter le genre humain comme un enfant auquel on récite les batailles d'Homere, long-temps avant que de l'introduire dans le sanctuaire des Sciences. La Philosophie devoit donc, dans les siècles d'ignorance, être le partage de quelques âmes privilégiées, & ne se répandre que dans un temps où l'homme, perfectionné par la culture des Beaux-Arts, étoit préparé à recevoir ses leçons. » (1772 : 3-4)

Enfin, si durant le siècle des Lumières : « De tous les lieux on interroge les Cieux, on épie la Nature. Le voile dont elle s'enveloppoit se déchire, la Physique expérimentale, inventée par Bacon, se perfectionne en France ; chacune de ses Provinces a son Réaumur, & l'Univers son Pline » (1772 : 10) par contre « l'application ne fut heureuse que lorsqu'elle se fit sur des objets qui se rapprochoit des Sciences... » (1772 : 38), « La Philosophie trop aimable s'empara de la Littérature » (1772 : 11) et « Le besoin d'être Philosophe, jusques dans les ouvrages les plus frivoles, a forcé l'Ecrivain de contracter l'habitude des méditations abstraites. Son intelligence s'est perfectionnée dans cette étude ; mais tandis qu'il se fatigue à généraliser des idées & à saisir les rapports, son cœur se glace, le feu de l'imagination s'éteint ; les objets qui nourrissent cette flamme divine, ne réveillent ne lui que des réflexions. Un vaisseau s'éloigne du Port, il n'a point aperçu les tendres adieux des Navigateurs, il réfléchissoit sur le Commerce qui unit les Deux Mondes. Une réjouissance va suspendre les travaux publics, ne croyez point que les acclamations, la joie tumultueuse de tout un Peuple, agiteront son cœur ; il va calculer les richesses que le concours des Nations apportera dans l'Etat & insérer ce produit dans le Roman politique qu'il a fini. Cependant, Poète ou Orateur, il se rappelle qu'il faut toucher, & ne pouvant reproduire des sentimens qu'il n'éprouva jamais, il se console en efforts, il s'exhorte à l'enthousiasme, comme le Sganarelle de Moliere s'exhorte à la colère » (1772 : 15).

Cette critique peut évoquer l'entrée de l'article premier des *Considérations sur les richesses de l'Espagne* de Montesquieu « Les galions et la flotte des Indes, apportent à Cadix environ pout trente-cinq millions de piastres en or ou en argent, et comme ils ne partent que deux fois tous les quatre ans, il arrive par ces deux voies chaque années en Europe, dix-sept à dix-huit millions de piastres (Montesquieu 1951 : 9). Ou encore ce qu'il écrit sur les bateaux des Indes dans l'esprit des lois (1951 : 609). Mais elle pourrait être appliquée aussi à Lequinio et ses salines par exemple : « Figurez-vous un bâtiment sans murailles, une halle, un hangard ouvert de tous les côtés, long de deux mille pieds et plus, large de trente-six, et haut de quarante sous le toit, qui s'élève encore de dix pieds » (1800 : II 71).

Au-delà, sous la plume de Grainville, c'est à un partage des objets de connaissance auquel nous assistons, partage mis en œuvre par Charles Nodier. Dans le domaine de l'examen des mondes naturels, le recours à la décomposition des objets, à l'examen et la comparaison

sont légitimes¹⁷, ce que fera Nodier, initié par Girod de Chantrans à la botanique, l'entomologie et la minéralogie. En 1798, il publie avec Luczot, une *Dissertation sur l'usage des antennes dans les insectes et sur l'organe de l'ouïe dans ces mêmes animaux*, en 1800 une *Bibliographie entomologique*, en 1823 un *Essai critique sur le gaz hydrogène, etc.*¹⁸. En 1813, en poste à Laybach, il passe commande à Paschoud, imprimeur et libraire à Genève, de livres d'histoire naturelle parmi lesquels *Recherches sur les abeilles* et *Recherches sur les mœurs des fourmis indigènes* de Hubert (Nodier 1995 : II, 562-563). Certains de ses voyages, comme celui en Écosse, font référence à ses recherches¹⁹, de même que l'évocation de certaines de ses excursions de jeunesse, dans les Vosges par exemple²⁰, ou sa correspondance.

Mais revenons aux marins de Grainville et aux ressources cognitives nécessaires postulées pour décrire la situation. Dans l'opération de connaissance des actions humaines, la sensation est tout à la fois le moyen et objet de connaissance. Il s'agit de rendre compte des sentiments éprouvés par les marins, à l'aide de sa propre expérience en la matière. Arrêtons-nous sur cette double remarque et la mise en œuvre de ce qu'elle implique par Nodier. À plusieurs reprises celui-ci écrit sur l'histoire et les historiens. Malédiction sur elle et sur eux note-il dans *La Fée aux miettes* publié en 1832, qui s'ouvre sur le rejet — intellectuel et physique — d'un livre de Tite Live que le narrateur jette, assimilé à de détestables sornettes opposées « aux domaines de l'imagination et du sentiment ». L'histoire « positive » y est une fable classique devenue si indifférente à tout le monde que personne ne prend plus la peine de la contredire. « Qui m'assure aujourd'hui, par exemple, qu'il y a plus de vérités dans Mézerray que dans les contes naïfs du bon Perrault, et dans l'*Histoire byzantine* que dans les *Mille et Une Nuits* ? » (Nodier 1989 : 123-124)²¹

Est ainsi mise en scène dans ce conte l'opposition entre l'imagination et le sentiment d'un côté, l'histoire positive et l'indifférence qu'elle provoque de l'autre, contrairement par exemple à l'écoute d'un conte comme le *Chat Botté*. Dans *M. Gazotte*, en 1836, Nodier fait dire au père du narrateur : « En vérité [...], quoique je t'aie reproché souvent de mettre de la poésie partout, je dois convenir que je ne te verrais pas sans plaisir tenter de renouveler les formes du style historique. Il me semble que l'on s'est presque partout mépris sur la manière de présenter les faits passés et de leur rendre la vie et l'intérêt du moment où ils se sont accomplis. Je ne parle pas du vieux Plutarque et de notre Philippe de Commines [...] Ces gens là savent s'emparer d'une action, la mettre en scène, et m'appeler du rang des spectateurs au milieu des personnages, pour me faire assister de plus près encore à leurs débats, pour me faire participer plus intimement aux passions qui les remuent. C'est de l'histoire vivante. Dans tout ce qu'on appelle historiens, surtout en France, je ne vois presque d'ailleurs que de froids compilateurs, de froids documents, des greffiers, des

¹⁷ Il faut ici rappeler, alors que l'on interroge le romantisme essentiellement par la littérature ou l'esthétique, que Goethe était aussi botaniste et géologue, la connaissance de la physique par Schelling. Il serait nécessaire d'interroger le rapport global des romantismes à la connaissance du monde, ce à quoi participe, ce texte, sans toutefois prendre en compte ce côté « scientifique »

¹⁸ Parmi d'autres textes. Cf. Magnin 1911.

¹⁹ « Un des motifs qui m'avaient déterminé à circonscrire ma solitude, c'était le désir de reconnaître avec un peu de soin les productions naturelles des montagnes d'Écosse, préoccupé que j'étais de la persuasion qu'elles devaient être plus caractérisées, et, s'il est permis de s'exprimer ainsi, plus spécialement locales qu'elles ne le sont en effet. » (Nodier 1821 : 208)

²⁰ « Ce qui m'inspiroit pour le Puy, à moi, une prédilection si marquée, c'étoit l'impression toute récente d'une promenade que j'y avois faite quelques mois auparavant, dans la ferveur de mes recherches entomologiques, à la poursuite de deux magnifiques insectes vosgiens, la *lamia edilis* et la *lamia Schoefferi*[...] » (Nodier 1834 : 86).

²¹ « Quant au Paraguay-Roux, j'ai toujours désiré de recevoir quelques renseignements positifs sur cette contrée célèbre » affirme ironiquement Nodier (1961 : 451).

feudistes, des gazetiers d'une part, et de l'autre que des rhéteurs ampoulés, des déclamateurs gonflés de paroles et de vent [...] Cette histoire à laquelle j'étais présent, on l'a déjà écrite en partie, et je suis tout surpris, quand j'essaye de la lire, de la trouver si commune, si insipide, si dénuée d'âme et de mouvement, à côté de mes sensations » (Nodier 1961 : 601-602).

D'une certaine manière Nodier exprime là ce qu'il a mis en œuvre et revendiqué, trois ans auparavant, dans *Le dernier banquet des Girondins*²², « alliance un peu adultère du drame et de l'histoire » (Nodier 1988 : 59), mise en scène, dans une circonstance exceptionnelle de leur vie, de personnages historiques, pour accéder à leur connaissance en leur faisant parler le langage qu'ils ont du alors tenir, le tout appuyé sur son histoire personnelle : « Les girondins furent les grandes figures historiques de mon enfance, les héros de la première tragédie qui ait frappé mes regards, les oracles de ma rhétorique. Je leur dois les premières émotions, les premiers sentiments éclos dans mon cœur d'enfant ; la sympathie, l'admiration, l'enthousiasme. Je me pénétrais de leurs paroles et de leurs écrits ; je les lisis, je les relisis, je les apprenais par cœur. Je m'identifiais peu à peu avec la partie la plus intime et la plus privée de leur vie ; je m'accoutumais à vivre en imagination au milieu d'eux, à les observer dans le repos de la solitude, à les écouter dans la chaleur des débats. Je finis par me trouver quelquefois plus savant sur leur existence intérieure que la mémoire de leurs propres enfants [...] » (Nodier 1988 : 62). Le langage qu'il leur prête est jugé par ceux qui les ont connus « comme une contre-épreuve » comme « fidèle comme une version d'écolier » (Nodier 1988 : 62).

Sous la plume de Nodier apparaît là tout d'abord la question du récit (mettre en scène, drame, s'emparer d'une action), la nécessité de l'exigence dramatique pour approcher l'objectivité historique. En cela il participe de ce « moment romantique » décrit par Marcel Gauchet, où un Augustin Thierry souhaite faire dans un même mouvement de l'art et de la science, où un de Barante entend recourir à la narration pour produire la connaissance intime de ce qui a été vécu, pour faire voir « ce qu'ils éprouvaient » (Gauchet 2002 : 103). La narration doit mettre en présence (être au milieu des personnages) et c'est bien ce que manque les historiens dans *M. Gazotte*, où le père qui a vécu les événements et ne se reconnaît pas dans leur histoire faite. Mais cette mise en présence n'est pas seulement un effet de récit, elle est au cœur de l'opération de connaissance historique conçue comme une réeffectuation du passé, comme une réduction de distance (Ricoeur 1991 : 256 *sq.*). C'est bien cela que pratique Nodier avec les Girondins avec lesquels il s'identifie jusqu'à revendiquer d'en devenir une contre-épreuve. Cette dé-distanciation est équipée par la lecture des œuvres, la mise en route de l'imagination et ce qu'on éprouve en la présence imaginée des acteurs. Cette réduction est manifestée tant dans *M. Gazotte* que dans *Le dernier banquet des Girondins* par la présence de celui qui juge les historiens, dans les événements dont ceux-ci rendent compte.

Là où Lequinio met l'accent sur l'ouïe et la vue pour observer, Nodier, dans chacun de ses textes réflexifs introduisant ou revenant sur ses voyages, déplace l'équipement du voyageur du côté de la sensation. Introduisant à sa *Promenade de Dieppe aux montagnes d'Écosse*, il demande au lecteur « de rejeter cette brochure s'il s'est promis de lire un voyage ; elle ne contient que les tablettes d'un homme qui passe rapidement dans un pays nouveau pour lui, et qui écrit ses sentiments plutôt que ses observations. » (Nodier 1821 : 5) Dans les voyages dans l'ancienne France, la posture revendiquée est celle de voyageurs opposée à celle de savant, de voyages d'impressions à celle de voyage de découverte (Nodier *et al.*

²² Dans les antagonismes qui opposent au cours de l'année 1793 la Montagne et la Gironde, 21 girondins sont jugés en octobre et exécutés le 31. C'est leur dernier repas et leur dernière nuit que Nodier évoque, après Thiers. Sans doute s'agit-il là d'une pure création littéraire.

1820 : 4). Le dessin et la lithographie n'y sont pas conçus comme des instruments de reproduction de la réalité : « Plus libre, plus original, plus rapide que le burin, le crayon hardi du lithographe semble avoir été inventé pour fixer les inspirations libres, originales et rapides du voyageur qui se rend compte de ses sensations » (Nodier 1820 *et al.* : 10). Plus que cela encore, là où Lequinio vise à l'objectivité et à la vérité, Nodier revendique le recueil de l'erreur : « Nous ne repoussons ni l'erreur touchante d'une piété trop crédule, ni la folle erreur que le hasard a fait naître et que l'imposture a entretenue » (Nodier *et al.* 1820 : 4). Du point de vue de l'équipement cognitif, Kaout't Chouk se voit doté d'un sens intellectif, d'une compréhensivité qui lui permette de mener à bien une description de l'île de la civilisation caractérisée par ses chemins de fer, ses caisses d'épargne et son gouvernement représentatif.²³

3.2 DES TYPES D'ATTENTION²⁴

Équipé de l'ouïe et de la vue, Lequinio vise à l'objectivité, à une relation vraie du monde, à la « vérité », au « portrait exact et complet », à une « vraie physionomie morale et physique ». L'intention est de faire « la table très-simplement esquissée du pays [...] parcouru », de « peindre au naturel ». Le but de la relation est de faire voir au lecteur la beauté du pays visité, l'opération d'écriture visant à la neutralité, à une réduction de la distance entre un référent et un représentant, permettant la reproductibilité à distance de l'expérience du voyage : « Toutes ces vues, tous ces points d'optiques sont beaux en eux-mêmes [...] Si j'en ai tracé les délinéamens avec exactitude ; si les couleurs dans mon style se trouvent étendues avec vérité ; si ma plume ne ternit pas les tableaux, le lecteur ne sera point fâché d'avoir vu ce pays extrêmement riche en scènes naturelles, extrêmement varié dans ses sites, extrêmement intéressant par son industrie, et dont les beautés ne doivent cesser d'émouvoir que ceux qui peuvent tous les jours le contempler. » (Lequinio 1800 : I, 3-4) L'objectivation du voyage prend d'un côté la forme de la relation de voyage, le récit journallement ordonné ; du dictionnaire d'agriculture de l'autre. S'agissant de la première, qui privilégie la continuité de l'espace par le voyage, il écrit qu'elle : « sera purement récitative, ne sera point hérissée de règles et de minutieux procédés qui ne sont rien pour le plus grand nombre des hommes : sans laisser échapper à mesure que je marche les objets d'utilité, je n'ai fait qu'y jeter un coup d'œil rapide, et tel que le ferait tout homme curieux en voyageant, sans presque s'arrêter : être utile sans craindre d'ennuyer, voilà ce que j'y cherche » (Lequinio 1800 : I, 7). Il entend consacrer la seconde, « plus particulièrement aux détails des arts, aux pratiques d'agriculture, et à tout ce qui porte un cachet plus certain, ou du moins plus apparent d'utilité publique (Lequinio 1800 : I, 9)

Si la méthode de Nodier repose sur la dé-distanciation, sur l'expérience intérieure nécessaire à la compréhension d'un monde extérieur, l'objet visé lui-même est l'expérience intérieure des acteurs historiques, ce qu'ils ressentent, les modalités vécues de leurs présences au monde, bref l'expérience telle qu'elle apparaît à elle-même. « Je finis par me trouver quelquefois plus savant sur leur existence intérieure que la mémoire de leurs propres enfants. » (Nodier 1988 : 62) Ce type d'attention se concentre sur l'humanité en tant qu'elle éprouve des situations. La conception de l'opération de connaissance à l'œuvre

²³ « Le jeune découvreur que je suis religieusement à la trace a commencé, comme le souriceau de La Fontaine *qui n'avait rien vu*, par s'amuser innocemment aux bagatelles de la porte. Il faut le retrouver dégagé de ses intuitions naïves, s'associant ou plutôt s'assimilant progressivement aux aperceptions les plus éclectives de son sens intellectif, pour jouir esthétiquement des acquisitions de sa compréhensivité » (Nodier 1961 : 455).

²⁴ J'emprunte cette expression à Gérard Genette 1997.

engage une vision identitaire de la manière de penser le passé : l'historien peut re-penser ce qui a déjà été pensé (Ricœur 1991 : 256) : « ne pouvant reproduire des sentiments qu'il n'éprouva jamais » écrit en contre-point, Grainville, à propos de l'écrivain-philosophe, alors que la description de ce qui se passe là, sous ses yeux, nécessite une communauté d'émotions. Mais elle suppose aussi deux hypothèses sur les modalités d'existence de l'humanité, une communauté de nature et l'absence —ou la faiblesse ontologique— d'un monde humain en soi, hors de la perception de ceux qui le constituent.

3.3 PRISES D'ESPACE.

La première charge critique portée sur le voyage de Kaout't Chouk concerne ce qui dans l'espace, est digne ou non d'intérêt, critique inauguré par le terme « industriel » employé dans le titre. « Je le laisserai voguer sans moi aux premières explorations scientifiques de son voyage, quoiqu'il y ait beaucoup de choses à apprendre dans son histoire de la fabrication du madère sec, et dans sa profonde théorie des raisons physiologiques en vertu desquelles le serin des Canaries a les plumes jaunes, ce qui n'empêche pas un méthodiste de l'appeler vert et un autre de l'appeler brun [...] Je ne peux pas me dispenser cependant de m'arrêter un moment avec *Kaout't'Chouk* sur le sommet du pic de Ténériffe, où il fait la rencontre d'un des industriels les plus avancés de notre époque. Ce grand homme est parvenu à convertir la neige en sel marin par dessiccation, sans autre apprêt que le mélange d'un alcali volatil bien compact, et le plus dur que l'on peut trouver. La neige, enveloppée hermétiquement par la flamme, se cristallise à l'instant et se retire toute rouge de la fournaise ; on la jette alors dans des baquets remplis d'une légère dissolution d'alun et de salpêtre animal, et c'est dans cette préparation qu'elle reprend sa blancheur primitive. » « Nous goûtâmes ce sel merveilleux, ajoute *Kaout't'Chouk*, il était très sapide, agaçant légèrement les houppes nerveuses de la langue, et superbe à l'œil » (Nodier 1961 : 452-453). Nodier continue à propos d'une manufacture qui, de cailloux, tire de l'huile ainsi que du vinaigre de végétaux ligneux de la montagne.

Lequinio de son côté a porté une attention particulière à certaines des industries jurassiennes. La neuvième de ses journées de voyage est ainsi entièrement consacrée aux forges de Syrod : « Une masse de fer, du poids de sept cents livres, façonnée en tête de marteau, garnie d'acier, trempée fortement, s'emboîte sur un manche de bois de huit pouces de diamètre et de neuf pieds de long ; ce manche est dans une situation horizontale ; il est fixé par son extrémité postérieure, mais de façon à conserver le mouvement de charnière ; plusieurs dents de fer implantées circulairement en forme de pignon dans l'arbre d'une grande roue que les eaux font tourner, soulèvent le marteau dans leur trajet, et l'abandonnent à son propre poids en s'échappant : c'est là ce qu'on appelle un gros marteau. » (Lequinio 1800 : I, 199-200) Ou encore à propos de sel justement, la description des salines de Lons-le-Saunier : « Dans la confection du sel, nous avons deux opérations principales à connaître : la graduation et la cuite ou dessiccation ; quoique relatives l'une à l'autre, elles sont presque indépendantes l'une de l'autre, et chacune a ses bâtimens essentiellement différens et distincts. C'est la graduation qui précède ; commençons par ce qui la concerne. » (Lequinio 1800 : II, 70-71). Et de poursuivre sa description sur les dix pages qui suivent.

L'activité industrielle n'est pas le seul sujet jugé sans intérêt Ainsi, notre jeune Chinois rencontre-t-il aussi M Herschel qui s'est installé pour trois ans à la Table du Cap de Bonne-Espérance « afin de vérifier si l'envers des étoiles dont il avait observé le côté opposé, à Greenwich, en Angleterre, est identiquement semblable à leur endroit ». John Herschel (1792-1871), faut-il le rappeler, est astronome, fils de William découvreur des étoiles binaires, auxquelles allusion semble être là faite. John Herschel, entre 1836 et 1838,

cartographie le ciel austral depuis l'observatoire du Cap de Bonne Espérance. Ou encore « le but principal de la science étant, comme tout le monde sait, d'approfondir les choses inutiles, surtout quand elles ne valent pas la peine qu'on les explique » (Nodier 1961 : 452-453).

Là où Lequinio dans les « curiosités remarquables » du Jura note les différentes salines, le travail industriel de Morez, des mines de fer ainsi que des cours d'eau liés à des industries (Lequinio 1800 : II 434), pour Nodier, dans la série de tableaux que compose un voyage, ni la science ni l'industrie n'ont leur place et ne peuvent donc constituer les emblèmes de l'espace visité. Ces emblèmes, tels qu'ils peuvent apparaître dans ses voyages, sont plutôt situés du côté de la profondeur temporelle, de la présence à l'œuvre du passé. Par exemple, en Écosse, au-delà de la topographie, le spectacle du Lac Lomond, dans certains de ses composants visuels et sonores, le met en résonance avec « je ne sais quel frémissement harmonieux, comme celui qui expire dans la dernière vibration d'une corde de harpe, la tradition des premiers temps, et avec elle les noms d'Ossian, de Fingal, d'Oscar [...] » (Nodier 1830 : 189). Soit une lecture humanisante de la nature en la référant aux productions artistiques d'une humanité passée. Ou encore, les voyages dans l'ancienne France qui visent un espace historiquement constitué. Les monuments concernés « appartiennent à un ordre d'idées et de sentiments éminemment nationaux, et qui cependant ne se renouvelleront plus. Ils révèlent dans leurs ruines des ruines plus vastes, plus effrayantes à la pensée, celle des institutions qui appuyèrent long-temps la monarchie, et dont la chute fut le signal inévitable de sa chute. Ce ne sont pas seulement les catastrophes du temps qui sont écrites sur ces murailles abandonnées ; ce sont encore celles de l'histoire. À leur vue, tous les souvenirs des jours écoulés se réveillent ; les siècles entiers avec leurs mœurs, leurs croyances, leurs révolutions, la gloire des grands rois et des grands capitaines, semblent apparaître dans ces solitudes. » (Nodier *et al.* 1820 : 1). Soit des ruines qui évoquent tout à la fois une brisure du temps, en même tant qu'une remémoration de ce qui l'a précédé.

4 ÉPISTÉMOLOGIE POLITIQUE

Caractérisation de l'humanité connaissante, formes d'intelligibilité de l'action humaine, objet de la connaissance, identification de ce qui fait signe dans l'espace, autant de conceptions différentes de l'activité de connaissance, qu'on ne peut détacher, sauf à perdre les enchaînements qui les constituent, de celles que Nodier et Lequinio se font du politique. Pour garder le fil, une épistémologie politique —*i.e.* une analyse des liens entre les conceptions qu'on se fait de la connaissance et celles qu'on se fait du politique (Latour à paraître— est à conduire, prenant en compte les formes d'engagement, ou non, dans la conquête du pouvoir, les opinions sur les formes temporelles et spatiales souhaitables d'existence des collectifs humains, les régimes de justice qui doivent réguler leurs fonctionnements.

4.1 POLITIQUE ET POLITIQUE

4.1.1 Lequinio

Joseph Marie Lequinio naît le 15 mars 1755 en Bretagne dans la presqu'île de Rhuis. Fils de chirurgien il devient avocat. Passionné par les problèmes de l'agriculture, il gèrera son domaine de Kerblay et développera la culture du mûrier dans sa région. Pour autant sa

relation de voyage n'est ni une simple relation de voyage, ni un embryon de traité d'agronomie comme pourrait le laisser penser certains commentaires et usages a-critiques de ses textes. Cette publication est profondément hybride, à la fois relation de voyage, embryon de traité d'agronomie mais aussi tentative de construction d'un modèle politique et social à l'usage de la nation.

Lequinio est en effet un homme engagé dans le processus révolutionnaire français de la fin du XVIII^e siècle. Maire de Rhuys en 1789, élu juge du tribunal du district de Vannes en 1790, député extraordinaire du Morbihan auprès de l'Assemblée nationale durant l'hiver 1790-1791, élu du député du Morbihan à l'Assemblée législative, c'est lui qui lance le mot « Montagne » —antonyme des « cavernes du despotisme »— dans un discours d'octobre 1791 contre les prêtres réfractaires. Siégeant à la Convention du côté de la Montagne, il vote la mort de Louis XVI. De ses missions dans l'Armée du Nord, dans l'Oise et l'Aisne puis avec Laignelot dans le département de la Charente Inférieure, à partir de septembre 1793, l'historiographie a surtout retenu leurs aspects déchristianisateurs. À Saintonge, le premier Nivôse, il signe un arrêté qui interdit « de prêcher et d'écrire pour favoriser quelque culte ou opinion religieuse que ce puisse être » (Soboul 1989). Bien que Laignelot dénonce les excès de son collègue, Lequinio est chargé de l'organisation du Gouvernement révolutionnaire dans les départements charentais. Accusé d'athéisme par Brival, député de la Corrèze —en l'an II la Convention reconnaît l'Être Suprême par décret— il sera défendu par Robespierre au nom de la distinction entre les opinions personnelles et la morale publique. Bien que ne prenant pas part au dernier combat des Montagnards, il est dénoncé et décrété d'arrestation le 21 thermidor de l'An III, quelques jours après l'exécution de Robespierre. L'amnistie de Brumaire An IV le sort de la clandestinité mais inéligible. Il sera à nouveau inquiété en 1796 après l'arrestation de Gracchus Babeuf le 10 mai. Après le 18 Fructidor il devient inspecteur forestier à Valenciennes. Il est élu en germinal de l'An VI député du Nord au Conseil des Cinq Cents. Inquiété après l'attentat de Nivôse an IX, il obtient toutefois un poste de sous commissaire des relations commerciales à Newport (Rhode Island). Rentré des États-Unis en 1806, il meurt à Sarzeau en 1814.

4.1.2 Nodier

Du point de vue de l'insertion et de l'action politiques, la place de Nodier est bien différente de celle de Lequinio de Kerblay. L'histoire des ses différentes positions est connue. Fils d'un homme de la Terreur, il est reçu à 12 ans comme membre des *Amis de la Constitution* à Besançon. Cependant Charles Nodier écrira de façon relativement indifférente dans le *Journal de l'Empire* durant l'Empire, dans *Le Journal des débats* sous la Restauration. À la fois il compose *La Napoléonne*, chanson qui lui valut quelques semaines de prison, où il écrit de Napoléon qu'il est un « lâche héritier du parricide » et « dispute aux bourreaux la dépouille des rois », en même temps qu'il l'encense dans un mémoire de l'Académie de Besançon où il lui donne un rôle de héros régénérateur de l'ordre social. Il laisse penser qu'il adhère au royalisme tout en demandant le retour des républicains exilés. La liste pourrait être longue et l'on pourrait être là d'accord avec Paul Bénichou sur la difficulté à dégager une politique de Nodier (1992 : 39).

Si l'on considère que le romantisme politique est porteur d'un projet de régénération sociale, Nodier, alors, n'est pas de ce point de vue romantique. Ce qui le caractérise c'est une pensée de la fin de l'humanité, au sens de la commune qualité des hommes : « On parle beaucoup de l'amélioration de l'espèce humaine et de sa destinée progressionnelle ; on ne parle jamais de sa fin. C'est une erreur qui caractérise singulièrement la vanité de l'homme que de croire la race d'Adam immortelle au milieu de tout ce qui meurt, et d'imaginer que le principe de destruction qui mine les soleils ménagera respectueusement l'organisation du

triste quadrupède vertical auquel appartient maintenant l'empire du monde » (Nodier 1832c : 301-302). Nous sommes donc loin des idées de palingénésie ou de la perfectibilité du voyage de Kaout't Chouk ; « il ne fait jurer de rien avec la perfectibilité » (Nodier 1961 : 455).

Si l'on soustrait du romantisme politique l'idée d'un destin collectif, si on le considère non plus dans un espace de compétition pour la conquête du pouvoir mais comme une énonciation de ce que doit être un bon gouvernement des hommes, alors on peut déceler dans la pensée de Nodier des parentés avec celle qui se forme en France avec Louis de Bonald et Joseph de Maistre, en particulier dans la dénégation d'une accession de l'homme à son essence par l'autonomisation de l'individu et l'idée d'une nécessaire préservation des coutumes et des traditions

4.2 LE VOYAGE COMME...

4.2.1 ...outil de gouvernement

Ce qui est significatif chez Lequinio, au delà et à travers l'accumulation des qualificatifs élogieux qu'il porte sur les philosophes du XVIIIe siècle, est leur organisation : d'un côté la faiblesse du genre humain, de l'autre le génie des philosophes, génie qui éclaire le genre humain et œuvre à son bonheur ; génie supérieur aux obstacles de la nature comme des monts. Lequinio a été lié au Cercle Social, qui inaugurerait en octobre 1790 les séances de la Confédération universelle des Amis de la Vérité au Cirque du Palais Royal, devant une assistance de plusieurs milliers de personnes. Une série de conférences sur le Contrat Social de Rousseau y est donnée, développée une théorie sur la démocratie avec un contrôle régulier des citoyens par un système de référendum direct, une critique des privilèges et des inégalités de richesse faite. Ce cercle entend fonder un nouvel ordre social sur le savoir des savants et des écrivains (Soboul 1989).

Dans son voyage, décrivant les philosophes et leurs missions, Lequinio se définit lui-même ainsi que la démarche qu'il met en œuvre dans sa relation. Il se présente comme un « philosophe ami des sites heureux, des ressources industrielles, de l'opulence commerciale et des peuples fortunés » (Lequinio 1800 : II, 386). Admirateur des philosophes des Lumières, l'auteur de *Voyage pittoresque et physico-économique dans le Jura* en partage la volonté d'éclairer le peuple²⁵. Il installe le lecteur dans un exercice de moralité, selon les formes d'écritures qu'il a choisies. « La mère de famille, soigneuse de remplir elle-même le plus doux et le plus important des devoirs envers les jeunes êtres auxquelles sa tendresse a donné le jour, trouvera, dans cette première partie, le moyen amusant et facile, pour elle et pour eux, de les familiariser à la contemplation instructive de la nature, de les disposer, sans qu'ils en sentent la gêne, à la méditation, et de leur inculquer insensiblement les principes de la moralité la plus sévère et la plus douce en même temps, par le seul empire de l'exemple, et sans craindre de les rebuter par l'aridité des préceptes » (Lequinio 1800 : I, 7-8)

Par ailleurs, le but revendiqué de ce voyage est l'information du gouvernement afin de lui donner : « une facilité bien grande à connaître les abus et à les réformer, à proposer beaucoup d'autres usages très-profitables » (Lequinio 1800 : I, 5)²⁶. Au moment où il publie ce voyage, il se dit républicain modéré et dédicace son ouvrage au Bonaparte de l'après 18

²⁵ En 1792, il a publié *Préjugés détruits ; Philosophe du peuple ou éléments de philosophie politique et de morale à la portée des habitants des campagnes* en 1796.

²⁶ Rappelons que Voltaire est resté à Berlin durant trois ans, à la demande de Frédéric II de Prusse qui voulait alors réformer son royaume par la « raison ».

Brumaire, seul espoir d'après lui des républicains « sincères » et « amis du bien général » (Lequinio 1800 : I, VIII) : « [...] sois un homme nouveau dans l'histoire ; affermis la république, et contrains l'Europe entière à la paix que l'Europe a refusé depuis si longtemps. Tu as suffisamment vécu pour ta gloire ; vis maintenant pour le bonheur des Français. C'est en toi que les républicains sincères, les républicains amis du bien général, ont mis leur espérance : en qui pourraient-ils mieux la placer ? Ceux-là te formeront tous un rempart de leur corps : dix années de malheurs publics ont éteint, chez les plus enthousiastes, la folle ivresse de la révolution. (Lequinio 1800 : I, VII-VIII) Enfin, la forme même du dictionnaire se situe également dans une visée de politisation du savoir puisqu'il s'agit de mettre le doigt sur des objets « d'utilité publique ».

4.2.2 ... expérience singulière

« [...] notre Kaout't'Chouk, animé de cet esprit de philanthropie qui impose aux gens de savoir le devoir impérieux d'éclairer le genre humain et de lui apprendre à connaître à fond toutes les choses dont il ne se soucie pas... ». (Nodier 1961 : 455) Ainsi Nodier qualifie-t-il le jeune Chinois en quête de perfectibilité. En regard d'une volonté de transmettre aux autorités politiques une connaissance de l'espace parcouru, Nodier —ou ses co-auteurs— entend que l'objet de la transmission porte sur des sources d'émotion ou de sensation. « Nous ne marchons pas sur la trace de l'histoire. Nous ne l'appelons à concourir à nos émotions qu'autant qu'elle les fortifie de ses graves témoignages, et qu'elle agrandit encore par quelque récit imposant la majesté des monuments. Il y a plus ; nous n'accueillons jamais avec un intérêt plus vif les renseignements qu'elle nous a transmis, que lorsqu'ils nous parviennent par la voie de la tradition, et que la mémoire des hommes, frappée d'un souvenir qui retentit à travers les siècles, rend à notre esprit l'histoire sensible et vivante. Combien de fois la simple narration de notre guide rustique, insouciant héritier de ces richesses, a éclairé pour nous les débats de deux chroniqueurs contemporains ! Plus faciles même dans notre confiance, nous admettons jusqu'aux notions qu'une critique sévère dédaignerait de combattre, nous les admettons, dis-je, non pour les recommander comme des autorités aux lecteurs studieux, mais pour les offrir comme des objets d'émotions nouvelles aux lecteurs sensibles [...] Notre ITALIE PITTORESQUE sera ce que sont les cartes géographiques découpées dont les enfants rajustent les fractions. Le lecteur voudra bien refaire sa carte d'Italie quand il aura reçu tout notre ouvrage ». (Norvins 1834 : III-IV) La singularité de l'expérience du voyage, ou de l'expérience de la lecture des relations de voyage, introduit à leur incommensurabilité. Point de carte partagée donc, mais une pluralité de cartes. Point de transformation du monde, mais plutôt un travail sur soi.

4.3 L'ESPACE DE VOYAGE ET LA NATION

Les engagements, ou leur absence, de l'un et de l'autre sont en relation directe avec les espaces de voyage qu'ils choisissent. Contrairement à la plupart des voyageurs qui parcourent le Jura à cette époque et de façon plus marquante en opposition complète avec ce que l'on nommera plus tard les folkloristes franc-comtois du XIX^e siècle²⁷ pour qui les espaces sinon d'investigation, du moins de référence sont et seront la Province —la Franche Comté, ou un espace relevant d'un passé plus lointain, la Séquanie— l'espace que revendique Lequinio de Kerblay est politique, une portion de la république. Le terme Jura est en effet employé dans le sens de département et non dans celui de chaîne montagneuse, même si le voyageur déborde la circonscription révolutionnaire, et se trouve pris dans des références topographiques multiples. Ses porosités spatio-politiques sont informées par la

²⁷ Cf. Barbe2006.

philosophie. Sa relation de voyage débute à Montbard pour la bonne raison que Buffon y séjourna. Il partage avec ce dernier une explication mécaniste des phénomènes vitaux, mouvements simples des particules élémentaires : « Dieu, en créant les premiers individus de chaque espèce d'animal et de végétal, a non seulement donné la forme à la poussière de la terre, mais il l'a rendue vivante et animée, en renfermant dans chaque individu une quantité plus ou moins grande de principes actifs, de molécules organiques vivantes, indestructibles, commune à tous les êtres organisés. Ces molécules passent de corps en corps, et servent également à la vie actuelle et à la continuation de la vie, à la nutrition, à l'accroissement de chaque individu ; et après la dissolution du corps, après sa destruction, sa réduction en cendres, ces molécules organiques, sur laquelle la mort ne peut rien, survivent, circulent dans l'univers, passent dans d'autres êtres et y portent la nourriture et la vie » (Buffon 1834 : X, 281-282.). Le 20 brumaire de l'An II, Lequinio prononce, devant l'église de Rochefort transformée en « Temple de la Vérité », un célèbre discours sur le bonheur : « Non citoyens il n'est point de vie future, non ! Jamais il ne restera de nous que les molécules divisées qui nous formaient et les souvenirs de notre existence passée ». (Lequinio : An II : ????) De même, nous l'avons évoqué, il se rend à Fernay et Genève où séjournèrent Voltaire et Rousseau.

Explicitée au moins à deux reprises, la logique à l'œuvre chez Nodier, est différente. Tout d'abord dans l'introduction de *l'Italie Pittoresque*, Norvins défend, au nom d'une communauté linguistique, le rattachement, dans cet ouvrage, de la Corse à l'Italie : « malgré le traité de 1789 nous osons réunir la Corse à l'Italie ; il lui sera répondu qu'il nous a convenu , très contrairement aussi à d'autres traités plus récents, et notamment à ceux qui ont livré à l'Autriche la République de Venise et au Piémont celle de Gênes, d'appeler de ce nom d'Italie toute terre où se parle la langue de Dante et de Boccace. Nous sommes donc des publicistes à notre manière, jetant le réseau d'une patrie pittoresque sur les continents et sur les îles qui parlent la même langue, et nous disons à ces continents, à ces îles où l'on parle l'italien, vous êtes l'Italie. [...] Un grand idiome est pour nous un puissant organe, que la nature au moins a toujours le droit d'opposer aux oracles de la république. Cette indépendante déclaration dit suffisamment que nous voulons rester totalement étrangers à cette politique dont nous respectons peu les convenances. Nous ne sommes que les admirateurs très enthousiastes, mais très capricieux, de ces beaux-arts, de ces beaux sites, de ce beau ciel, qui ont survécu à toutes les gloires de l'Italie pour en être l'éternel ornement ». (Norvins 1834 : IV). Dans le volume des *Voyages pittoresques et romantiques dans l'ancienne France* consacré à « l'ancienne » Franche-Comté, ensuite : « Nous ne finissons pas sans faire observer que nous avons étendu le cadre de cette ancienne province au-delà de ses limites politiques, suivant des convenances de mœurs et de localités propres à l'archéologie pittoresque. Notre plan comprend donc la SEQUANIE FRANCOISE et les lieux qui en ont dépendu et qui s'en avoisinent, amis qui ne peuvent fournir à des typographies séparées. C'est cette belle et forte région de l'est qu'embrassent le Jura et le Bugey, qui repose sous les Alpes, et qui reconnoît pour reine de ses montagnes, la ville de Besançon ». (Nodier *et al.* 1825 : 12-13). C'est ici, la province qui est revendiquée en l'augmentant d'espaces avec lesquels elle aurait formé, auparavant, le territoire des Séquanes, groupe celte.

Dans les choix d'investigation de l'un et de l'autre, ce sont bien deux idées de nation qui sont à l'œuvre, deux idées du gouvernement des hommes, la nation révolutionnaire *versus* la nation romantique. D'un côté la nation révolutionnaire est pensée comme « un corps d'Associés vivant sous une loi *commune* et représentés par la même *législature* » (Sieyès 1789 : 13). La notion de frontière renvoie à la limite à partir de laquelle les principes de ce contrat

social ne sont plus appliqués. Le département, choisi par Lequinio, est tout à fois une portion de cet espace d'application du contrat social, en même temps qu'un moyen, pour Sieyès, de le construire par la production d'une égalité des citoyens et des territoires. La nation romantique se définit par ce que Joseph de Maistre appelle l'âme collective. À l'adhésion collective se substitue l'idée de liens naturels organiques par appartenance à une communauté de race et de langue. Dans *Le dernier banquet des girondins*, Nodier fait parler Pierre-Victurnien Vergniaud (1753-1793), l'un des chefs des girondins : « Il n'y a point de loi fondamentale, il n'y a point de religion politique pour une civilisation expatriée, car il n'y en a point sans patrie : il n'y a point de patrie dans le lieu où nos mères n'ont pas rêvé le berceau de leurs enfants, où nos enfants ne peuvent pas semer des fleurs sur le tombeau d'un aïeul ; le scythe qui répondit à l'étranger : « Dirai-je aux ossements de nos pères de se lever et de marcher avec nous ? » définit-très bien la patrie. La patrie de l'homme naturel n'est pas si large qu'on l'imagine. S'il a tracé un sillon, s'il a bâti une étable, s'il a planté un arbre et logé une femme, s'il a nourri un enfant entre la chaumière où il a allaité, et le cimetière où il a suivi le convoi de son père, voilà la patrie. — La constitution passagère d'une caravane organisée en peuple est un beau modèle à proposer aux Arabes nomades et aux aventuriers bohémiens. Il faut d'autres bases aux législateurs du vieux monde. » Par opposition à l'Amérique²⁸ où « un peuple y arrive en voyageur, et s'y impose facilement un contrat qui n'est que l'expression des garanties matérielles de sa conservation, [...] pacte viager qui lie à peine quelques générations, qui n'emprunte rien au passé, qui ne doit rien à l'avenir [...] » (Nodier 1988 : 107). Ce que Vergniaud est censé dire là, c'est que les nations ne reposent pas sur le contrat mais sur un rapport au passé et un attachement au sol²⁹. La province élargie que Nodier se donne comme objet d'étude, présente les caractéristiques de cette patrie de l'homme naturel, elle est aussi une modalité d'un bon gouvernement des hommes : « Ce qui assure aux provinces un bienfait plus efficace que celui de l'instruction universelle, c'est l'instruction naturelle. C'est l'amour du pays, le respect des aïeux, l'affection pour les jeunes, l'enseignement des vieillards, et la parole des sages. C'est avec cela que les états s'instituent, se constituent, se relèvent des ruines du passé, et se composent pour l'avenir [...] On vous le demande à genoux ! Laissez-nous nos prolétaires ignorants, notre peuple illétre, nos provinces *noires* ! » (Nodier 1832a : 293 et 295).

4.4 CRITIQUE DU GOUVERNEMENT DES HOMMES SOUS LA LOI DU NOMBRE

Dans le voyage au Paraguay Roux, l'île de la civilisation est caractérisée par un système politique où œuvre « un gouvernement représentatif, c'est-à-dire d'une constitution aussi libérale qu'on a pu l'imaginer, dans laquelle la soixante-millième partie de la nation représente la cent-cinquantième en présence des cent quarante-neuf autres et à leur satisfaction humaine » (Nodier 1961 : 458). Cette mise en œuvre d'une représentativité politique indexée sur le calcul, fait écho au *Rapport sur les bases de la représentation proportionnelle* de Sieyès qui entend, en septembre 1789, fonder le gouvernement représentatif en créant des circonscriptions, garanties de l'égalité de la participation des citoyens et de l'exactitude de la représentation des parties du territoire, soit 80 départements carrés, de 18 lieues de côté, divisés en 9 districts de 6 lieues, chacun de ces districts —les communes—subdivisés

²⁸ Chateaubriand publie son *Voyage en Amérique* en 1827 ; Alexis de Tocqueville, sur un registre extrêmement différent, *De la démocratie en Amérique* en 1835 et 1840.

²⁹ On pourrait là dresser des parallèles avec Victor Hugo décrivant dans *Les Mages* la naissance d'un peuple en référence à l'ossuaire devenant nation (Hugo 1999). Ou encore Michelet, cette fois du point de vue de l'historien, pour qui les morts, par l'opération historiographique, « vivent avec nous qui nous sentons leurs parents, leurs amis. Ainsi se fait une famille, une cité commune entre les vivants et les morts » (Michelet 1898 : 3).

en 9 cantons de 4 lieues carrés. Selon la loi du 22 décembre 1789, chacune des circonscriptions doit comporter une assemblée composée de 600 à 900 citoyens actifs, au-delà les autorités diviseront l'assemblée en plusieurs sections d'au moins 450 électeurs³⁰ Si le département est l'espace de Lequinio, le romantisme politique critique l'identification de la justice à la majorité. « Ainsi les affaires se décident à la moitié plus *une* des voix, et cette voie seule quoique inconnue, qui tranche la question d'une manière absolue, est le pouvoir du jour, ou plutôt du moment » (1859: I 70-71) écrit Bonald, en 1830, développant l'idée d'une reconstruction de la société et l'État fondée sur un principe inégalitaire et le modèle d'un pouvoir paternel instituant entre père, mère et enfant des fonctions et pouvoirs différents. Charles Nodier est opposé au suffrage universel. Ainsi le recours au nombre comme principe de fondation des dispositifs de justice n'est pas plus adéquat que son utilisation dans les dispositifs de connaissance. Il ne permet pas plus de comprendre les hommes que de les gouverner.

4.5 PRISES D'ESPACES ET RAPPORT AU TEMPS

Durant la révolution de juillet, au soir du premier jour de combat, « on vit en plusieurs endroits de Paris, au même moment et sans concertation, des gens tirer sur les horloges » écrit Walter Benjamin, ajoutant que « Les classes révolutionnaires, au moment de l'action, ont conscience de faire éclater le continuum de l'histoire » (Benjamin 2000 : 440). C'est autour de cette question de l'éclatement, celui de la Révolution de 1789, que l'on peut ordonner nos deux voyageurs.

La faveur que Lequinio accorde, dans son parcours, à la partie montagneuse du département lui permet de développer l'image d'un espace géographique où, à la dureté et l'« in-humanité » des conditions naturelles correspondent une absence de misère, voire la prospérité. C'est un pays « où la neige est encore fixée sur des cimes désertes au temps que les melons et les fruits grossissent dans les jardins qui se trouvent à la racine des monts » (Lequinio 1800 : I, 3). Il va alors construire un modèle politique — faisant intervenir conditions naturelles, prospérité économique, civisme et absence de préjugés³¹—, de référence pour l'action, puisqu'il entend proposer des « usages profitables », à l'usage de l'ensemble des départements français, C'est dans la configuration d'un devenir qu'il s'inscrit en faisant de son livre un outil de gouvernement.

La conception du temps chez Nodier est prise en tension entre la prédiction d'une fin de l'humanité et la nostalgie d'une perte de sa condition première. La fin de l'humanité se fera au profit de l'émergence d'un nouvel être, l'être compréhensif

« Non ! il n'y a point de *palingénésie* spécifique pour l'organisation actuelle de l'homme, parce que l'homme approche du temps où il aura fini son rôle sur terre, comme le reste des animaux fantastiques du monde fossile, à moins qu'il ne redescende, brut et sauvage, à la tête des espèces inférieures, pour faire place à une espèce nouvelle. » [...] L'être compréhensif arrivera » (Nodier1832b : 341 et 355), qui n'est pas l'homme (Nodier1832b : 370).

La perte des conditions premières prend entre autre chose la forme d'une réflexion sur la poésie primitive, qui dans sa forme représente un moment de plénitude de la forme poétique mais aussi un moyen de connaissance par la sensation que Nodier tente de promouvoir. « Si l'on cherche comment dut procéder l'imagination de l'homme dans le choix de ses premières jouissances, on arrivera naturellement à croire que la première littérature, esthétique par nécessité plutôt que par choix, se renferma long-temps dans

³⁰ On se reportera sur cette question à Guenniffey 1993 et Ozouf-Marignier 1992.

³¹ Pour le détail de ce modèle on se reportera à Barbe 1990.

l'expression naïve de la sensation. Elle compara un peu plus tard les sensations entre elles, elle se plut à développer les descriptions, à saisir les côtés caractéristiques des choses, à suppléer aux mots par les figures. Tel est l'objet de la poésie primitive. » (Nodier 1832c : 69-70)

L'histoire de l'homme est donc indexée sur un processus de perte et de disparition dans lequel la Révolution française est un moment. Si pour Burke cette révolution est une rupture de la continuité historique, si pour Nodier, événement tout à la fois historique et biographique, elle inaugure une nouvelle ère littéraire et sociale, ce dernier, partisan d'une monarchie constitutionnelle au moment où il écrit le portrait du colonel Oudet, s'inscrit dans une alliance du « républicain ami de l'ordre et du royaliste ami de la liberté sous le signe de la permanence des nations : « J'ai vivement sollicité de ma foible voix ce rapprochement des âmes nobles et tolérantes, et je le sollicite plus vivement aujourd'hui qu'il est devenu la seule garantie du corps politique. Le changement des constitutions et des dynasties ne change rien au fond des intérêts généraux. Les trônes tombent, les chartes se modifient, les nations restent. » (Nodier 1833 : 364). Encore une fois, entre présences du passé et du futur : la boussole reste la nation romantique.

5 CONCLUSION

Nous voici donc avec deux voyageurs différant sur ce que doit être un équipement cognitif, l'empirie visée et ses caractéristiques, l'objet à atteindre, le tout entre-défini avec leurs conceptions de ce qui fonde ou doit fonder un collectif humain.

Tout d'abord il est remarquable que les questions, abordées par Nodier, de la sensation comme moyen de connaissance et de l'hypothèse d'une commune humanité, le rapprochent de certains des acteurs des débats d'alors, sans qu'il n'y ait recouvrement de l'un par tel ou tel autre. En 1709, Shaftesbury publie *The Moralists, a philosophical Rhapsody* où il défend l'idée de la sensibilité comme source de connaissance différente de celle mise en œuvre dans les sciences de la nature.³² En 1719, l'abbé Du Bos publie *Réflexions critiques sur la poésie et la peinture* où il défend contre la philosophie expérimentale physico-mathématique, contre le raisonnement dans le domaine du jugement du goût, le « sentiment », « sixième sens qui est en nous, sans que nous voyions ses organes » (cité par Gusdorf 1976 : 298). Dans *Le dernier banquet des Girondins* (1988 : 85), Nodier cite Edmund Burke (1729-1797) pour ses *Réflexions sur la Révolution de France* paru en 1790, critique de l'idée d'une raison abstraite au nom de la continuité historique ; mais auteur également d'une *Recherche philosophique sur l'origine de nos idées du sublime et du beau* en 1757 mettant l'accent, dans l'appréciation esthétique, sur l'impression immédiate, déplaçant le curseur du côté de l'expérience vécue, de la sensibilité. Burke produit aussi, dans le domaine du goût, une réflexion sur une commune humanité : « Il peut sembler, au premier coup d'œil, que nous différions beaucoup les uns des autres dans nos raisonnements, et non moins dans nos plaisirs : mais, malgré cette différence, que je crois plus apparente que réelle, il est probable que les types de la raison et du goût sont les mêmes pour tout le genre humain » (Burke 1973 : 21).

Ce partage et cette généralité des interrogations de Nodier engagent tout d'abord à ne pas exclure le romantisme de la table des débats épistémologiques en le réduisant à une

³² Ses œuvres sont traduites en français et publiées à Genève, en 1769.

fantaisie de sensibilité. La confrontation ensuite de Lequinio et Nodier conduit à une nécessité de développer, dans l'examen que nous faisons de l'histoire des savoirs ethnographiques, une nécessaire épistémologie politique. Il faut de plus reconnaître la permanence de certains des fils interrogatifs que tous deux tissent, concernant tant les conditions de l'observation et de la connaissance de l'humanité que leurs finalités, allant à grands pas entre deux polarités : l'appréciation du monde par les humains *versus* la connaissance objective d'un monde dont le sens échappe à ceux qui le peuplent³³.

6 BIBLIOGRAPHIE :

- BARBE Noël, 1990. « 'Ethnographie' et Révolution Française : Lequinio de Kerblay (Sarzeau 1755-Newport 1813) et le Jura. Le discours 'ethnographique' comme instrument de pédagogie politique », *Gradhiva. Revue d'histoire et archives de l'anthropologie*, 8 : 10-16.
- 2006, « Constitution et variation d'un regard ethnographique en Franche-Comté. Parcours en 5 étapes » in : D. Fabre et C. Voisenat (intr.) *Recherche. Histoire et archives de l'ethnologie de la France. Actes du séminaire Sources et genèses de l'ethnologie de la France 1997-2000*. rapport à la mission à l'ethnologie, ministère de la Culture : 110-138.
- BÉNICHOU Paul. 1992, *L'école du désenchantement*. Paris, Gallimard.
- BENJAMIN Walter. 2000, « Sur le concept d'histoire » in : *Œuvres III*. Paris Gallimard : 427-443.
- BONALD, Louis de. 1859, *Œuvres complètes*. Paris, Migne.
- Buffon, Comte de. 1835, *Œuvres complètes de Buffon*. Paris, Pourrat.
- BURKE Edmund. 1973 (1757), *Recherche philosophique sur l'origine de nos idées du sublime et du beau*. Paris, Vrin.
- CLAUDON Francis. 1986, *Le Voyage romantique*. Paris, Lebaud Éditeur.
- COPANS Jean et Jean JAMIN. 1978, *Aux origines de l'anthropologie française. Les Mémoires de la Société des Observateurs de l'Homme en l'an VIII*. Paris, Le Sycomore.
- DAHAN, Jacques-Rémi. 1987. *Correspondance croisée de Victor Hugo et de Charles Nodier*. Bassac, Plein Chant.
- , 2000, *Histoires littéraires*, 2 : 156-158)
- DELEUZE Gilles. 1992 (1965), *Nietzsche*. Paris, PUF.
- FORTIS Alberto. 1788, *Voyage en Dalmatie*. Berne, Société typographique.
- FURET François et Mona OZOUF. 1988, *Dictionnaire critique de la Révolution française*. Paris, Flammarion.
- GAUCHET Marcel. 2002. *Philosophie des sciences historiques. Le moment romantique*. Paris, Éditions du Seuil.
- GENETTE Gérard. 1989, *L'œuvre de l'art. ** La relation esthétique*. Paris, Éditions du Seuil.
- GRAINVILLE Abbé de. 1772, *Discours qui a remporté le prix d'éloquence de l'Académie de Besançon en l'année 1772 sur ce sujet : Quelle a été l'Influence de la Philosophie sur ce siècle*. Paris, Humblot
- 1811, *Le dernier homme*. Paris, Ferra aîné
- GUENIFFEY Patrice. 1993, *Le nombre et la raison*. Paris, Éditions de l'école des hautes études en sciences sociales.

³³ Ainsi Lequinio rapportant une prestation de musique et de danse qui le choque à Saint-Laurent-en-Grandvaux à l'ancienne influence de l'abbaye de Saint-Claude.

- GUSDORF Georges. 1976, *Les Sciences humaines et la pensée occidentale. VII. Naissance de la conscience romantique au Siècle des Lumières*. Paris, Payot, 1976.
- 1993, *Le romantisme*. Paris, Payot.
- HUGO Adèle. 1863, *Victor Hugo raconté par un témoin de sa vie*. Paris, Librairie internationale.
- HUGO Victor. 1999, *Les contemplations*. Paris, Gallimard.
- JAMESON Fredric. 2007 (2005), *Archéologies du futur. Tome 1, Le désir nommé utopie*. Paris, Max Milo Éditions.
- JUIN Hubert. 1970. *Charles Nodier*. Paris, Seghers.
- KOSELLECK Reinhart. 1990, *Le Futur passé. Contribution à la sémantique des temps historiques*. Paris, Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales.
- LATOUR Bruno. 1999, *Politiques de la nature. Comment faire entrer les sciences en démocratie ?* Paris, La Découverte.
- à paraître, « Pour un dialogue entre science politique et science studies », *Revue Française de Science Politique*.
- LE BLANC Charles. 2003, « L'événement intérieur » in : Ch. Le Blanc, L. Margantin et O. Schefer, *La forme poétique du monde. Anthologie du romantisme allemand*. Paris, Corti :9-37.
- LEPETIT Bernard. 1999, *Carnet de croquis. Sur la connaissance anthropologique*. Paris, Albin Michel.
- 1995, *Les formes de l'expérience. Pour une autre histoire sociale*. Paris, Albin Michel.
- LEQUINIO Joseph-Marie. An II, *Du Bonheur*. Angoulême, Broquisse.
- MAIXNER Rudolf. 1960, *Charles Nodier et l'Illyrie*, Paris, Didier.
- MENNESSIER-NODIER Marie. 1867, *Charles Nodier. Épisodes et souvenirs de sa vie*. Paris, Didier et Cie.
- MICHELET Jules. 1898, *Œuvres complètes*. tome 25, vol. 2. Paris, Flammarion.
- MONTESQUIEU Charles-Louis. 1951, *Œuvres complètes*. Tome II. Paris, Gallimard.
- NODIER Charles, Isidore TAYLOR et Alphonse de CAILLEUX. 1820, *Voyages pittoresques et romantiques dans l'ancienne France. Ancienne Normandie*. Paris, Didot l'Ainé.
- NODIER Charles. 1830a. *Promenade de Dieppe aux Montagnes d'Écosse*. Paris, J. N. Barba.
- 1830b, « Les aveugles de Chamouny » in : *Histoire du Roi de Bohême et de ses sept châteaux*. Paris, Delangle.
- 1832a, « De l'utilité morale de l'instruction pour le peuple », *Œuvres de Charles Nodier. V. Réveries*. Paris, Renduel : 269-297.
- 1832b, « De la palingénésie humaine et de la résurrection », *Œuvres de Charles Nodier. V. Réveries*. Paris, Renduel : 337-389.
- 1832c, « De la fin prochaine du genre humain », *Œuvres de Charles Nodier. V. Réveries*. Paris, Renduel : 301-334.
- 1832d, « Du fantastique en littérature », *Œuvres de Charles Nodier. V. Réveries*. Paris, Renduel : 69-112.
- 1833, *Œuvres complètes. VIII. Souvenirs et portraits*. Paris, Renduel.
- 1834, *Œuvres complètes. X Souvenirs de jeunesse*. Paris, Renduel.
- 1850, *Souvenirs de la Révolution et de l'Empire*. Paris, Charpentier.
- 1933, *Statistique Illyrienne. Articles complets du « Télégraphe Officiel » de l'année 1813*. Rédigés et annotés par France Dobrovoljc. Ljubljna, Édition « Saturna ».
- 1946 (1821), *Smarra ou Les démons de la nuit*. Paris, Éditions des Quatre vents.
- 1961, *Contes*. Édition établie par P. -G. Casteix, Paris, Garnier Flammarion.
- 1988, *Cours de Belles Lettres, tenu à Dole de Juillet 1808 à avril 1809*. Genève, Droz.
- 1995, *Correspondance de jeunesse*. Établie, présentée et annotée par Jacques-Rémi Dahan. Genève, Librairie Droz.

- 1988, *Portraits de la Révolution et de l'Empire*. Paris, Tallandier.
- 1989 *Trilby. La fée aux miettes*. Paris, GF Flammarion.
- NORVINS Jacques de, Charles NODIER, Alexandre DUMAS *et al.* 1834, *Italie Pittoresque. Tableau historique et descriptif de l'Italie, du Piémont, de la Sardaigne, de la Sicile, de Malte et de la Corse*. Paris, Coste.
- OZOUF-MARIGNIER Marie-Vic. 1992, *La formation des départements. La représentation du territoire français à la fin du 18^e siècle*. Paris, Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales.
- POLLET Marie-Christine. 2000, « Un plagiat inconnu de Charles Nodier : le Voyage dans le Paraguay-Roux », *Histoires littéraires*, 1 : 77-83.
- RICŒUR Paul. 1991 (1985), *temps et récit. III Le temps raconté*. Paris, Éditions du Seuil.
- SAMIC Midhat. 1960, *Les voyageurs français en Bosnie à la fin du XVIII^e siècle et au début du XIX^e siècle et le pays tel qu'ils l'ont vu*. Paris, Didier.
- SANGSUE Daniel. 1998, « Nodier et le commerce des vampires » *in* : G. Zaragoza (ed.), *Nodier*. Dijon, Éditions Universitaires de Dijon : 99-114.
- SERRES Michel. 1974, *Hermès III- La traduction*. Paris. Éditions de Minuit.
- 1975, *Feux et signaux de brume. Zola*. Paris, Grasset.
- SHAFTESBURY, Anthony Ashley Cooper, Comte de. 1769, *Les œuvres de milord comte de Shaftesbury*. Genève, s. n.
- SIEYES Emmanuel Joseph. 1789, *Qu'est ce que le Tiers État*. S.l.
- SOBOUL Albert (ed.). 1989, *Dictionnaire historique de la Révolution française*. Paris, PUF.
- STAROBINSKI Jean. 2003, « Préface » *in* : Montesquieu, *Lettres persanes*, Paris, Gallimard : 7-40.
- STOCKING Georges W. (ed.). 1989, *Romantic Motives. Essays on anthropological sensibility*. Madison, University of Wisconsin press.